

Les toiles de Guillaume FOUACE

Le cycle de Montfarville

une co-production entre un peintre et un commanditaire

Lorsqu'il entre dans l'église de Montfarville, le visiteur est frappé par cet ensemble de 19 toiles qu'il est difficile d'appréhender dans une perspective globale. Il peut penser qu'il s'agit d'un *simple catalogue* des événements de la vie de Jésus et de sa mère, alors que ces toiles répondent à un objectif d'ensemble, à un *programme* comme le dit le Père Tournerie, curé de cette église. Un programme d'enseignement qui traverse la condition humaine, pleine d'aléas et de vicissitudes. C'est en cela que le Cycle de Montfarville n'est pas une peinture sulpicienne.

L'abbé GOUTIERE, commanditaire de l'œuvre, a travaillé de façon très rapprochée avec le peintre pour la conception générale. Guillaume FOUACE n'a pas fait ce qu'il voulait, même s'il s'est réservé l'aspect pictural et artistique.



D'abord, il faut se placer devant le porche et lever la tête. Cette toile, « *Les marcheurs à l'Étoile* », propose une consigne générale. Comme le sont les Mages, le visiteur est invité à « être un chercheur », à la recherche de la lumière. Humain avant tout, il est acteur de sa démarche, (d'où la représentation des trois âges de la vie qui se cumulent avec d'autres symboles), c'est avec ce regard qu'il est invité à parcourir cette œuvre.

Le cycle de Marie, côté droit de la nef en montant vers le chœur.



À noter que ces toiles sont encadrées par deux sujets qui relèvent des Évangiles apocryphes, d'abord la « *Présentation de Marie au Temple* », puis, au fond de ce côté droit, la « *Dormition de Notre Dame* » (dormition : mot utilisé dans le vocabulaire chrétien de l'Orient pour désigner le moment de la mort de la Vierge Marie). Entre deux, les scènes sont effectivement issues de la vie de Marie telle qu'elle est traduite dans les Évangiles. Volonté d'équilibrer les deux

cycles ? Volonté d'enrichir et d'accentuer le rôle de Marie dans une église qui lui est dédiée ? Les deux sans doute, nous le verrons plus loin.

À noter les couleurs froides et sombres de ce cycle (notamment les vêtements de Marie et de Jésus, toujours bleus ou blanc pour symboliser la pureté), qui tendent à créer une l'ambiance de relative intimité. Le cycle cible naturellement Marie et son cheminement.

Juste avant La Dormition, le *Recouvrement au Temple* (ou : *Jésus Enseignant aux Docteurs de la Loi*) annonce le cycle de Jésus. Âgé d'une douzaine d'années, Jésus est devenu un adolescent qui a atteint la maturité et une forme d'autonomie, notamment religieuse. C'est un moment de rupture dans sa vie, comme dans celle de Marie. Il est revêtu pour la première fois de la tunique rouge qui permet de le distinguer à coup sûr dans les toiles du cycle suivant. Cette toile nous invite à redescendre la nef en direction du porche pour aborder le cycle de Jésus.

Marie, qui a rempli son rôle, peut mourir : c'est la scène de La Dormition, qui précède celle de l'Assomption qu'un autre peintre (Gaston Lyautey, 1951) représentera au centre du retable du chœur. La Dormition, qui constitue une exception à la progression chronologique de l'œuvre, montre la volonté de conclure par cet aboutissement humain ce Cycle de Marie.



Le Cycle de Jésus, côté gauche de la nef en montant vers le Chœur.

On remarque la couleur dominante chaude de ce cycle : Jésus est toujours vêtu d'une tunique rouge. Certaines toiles présentent un foisonnement de personnages au contraire du cycle de Marie.

Après avoir atteint la maturité religieuse, Jésus commence sa vie publique : c'est la première toile de ce cycle (*Le Baptême de Notre Seigneur*). Il révèle l'Évangile dans les trois toiles suivantes, très énergiques, au travers de la rencontre avec *La Samaritaine*, et par les miracles qui sont une façon de convertir et de convaincre (*La Guérison de l'Aveugle-né et La Guérison du Paralytique*).

En abordant le chœur, qui était autrefois séparé de la nef par une grille, (symbolique du chœur réservé autrefois aux prêtres), l'Abbé GOUTIÈRE demande ensuite au peintre d'aborder les rapports de Jésus avec son Église et ses apôtres (la *Seconde Pêche Miraculeuse...*) puis le cycle Pascal avec *L'Entrée à Jérusalem*, puis *La Cène* et, sur la voûte, *L'Ascension*.



L'abbé GOUTIÈRE, ayant sans doute pensé que la crucifixion du Christ était suffisamment représentée par la très belle « perque » du XVIII^e surmontée d'un Christ plus ancien qui « ferme le chœur », a réservé les autres toiles du sommet de la voûte à des sujets qu'il juge importants, relatifs par exemple à l'enseignement (*Le Sermon sur la Montagne*, mis en regard de *La Guérison du Paralytique* sur la droite : c'est un retour vers l'enseignement de Jésus).

Enfin, il a voulu ancrer cet ensemble dans sa réalité, dans son contexte personnel, aussi la toile représentant *La Basilique de Rome* rappelle le voyage à l'origine du projet (et la filiation de l'Église de France à Rome). il est à noter cependant que l'abbé GOUTIÈRE mourra avant de voir l'œuvre finie, en 1881. A partir de ce moment, alors qu'il lui fallait travailler encore deux ans pour achever son œuvre, quelle a été la part de G. FOUACE dans la réalisation, ou, cornaqué par ses autres commanditaires, s'est-il contenté de suivre « la feuille de route » ?



Nous avons maintenant redescendu la nef, et nous sommes à nouveau à proximité du porche et de la sortie, sous la toile emblématique de l'ensemble du cycle de Montfarville :

La Marche des Mages vers l'Étoile.

(Mages = chercheurs). le «programme» s'achève, la quête continue

Au détour de cette œuvre, le peintre FOUACE, de son

côté, est amené à raconter sa propre histoire, celle de son épouse Adèle et de sa fille Béatrix. Par son choix de représenter des habitants de la commune, et notamment les principaux donateurs, il lie durablement son œuvre à la communauté montfarvillaise et la mêle intimement au processus créatif et théologique.

On constate donc que cet ensemble, qui, loin de se vouloir inquiétant ou traumatisant pour les fidèles, laisse une impression générale positive, n'est pas la simple juxtaposition de scènes issues de l'Évangile, mais répond à un projet d'ensemble, comme nous incite à le voir très justement le Père **TOURNERIE.**

Les toiles de Montfarville forment donc un ensemble cohérent d'une grande valeur artistique auquel l'Abbé GOUTIERE et Guillaume FOUACE ont chacun contribué. Les visiteurs sont donc invités à le voir comme tel, sachant que ce bref exposé ne saurait en révéler tous les secrets.

Rédaction : Association Mont'Art Vie et Patrimoine (Nov.2013)

Un classeur, mis à votre disposition sur cette table, présente de façon détaillée les toiles et le mobilier de l'église.

Nous vous remercions de remettre en place tous les documents en sortant. Plus d'infos sur le site : [www. decouvrir-montfarville.fr](http://www.decouvrir-montfarville.fr)